

**Avant dernier dimanche de l'année ecclésiastique**  
**Dimanche 18 novembre 2012**  
**Le jugement dernier**  
**Apocalypse 2, 8-11**

**Introduction**

Les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse nous transmettent sept lettres adressées par Jean à sept Églises d'Asie Mineure. Ces sept villes forment un arc de cercle dont le centre est Éphèse et le rayon une distance aisée à parcourir pour un messenger. Éphèse est le grand centre portuaire situé sur la côte en face de l'île de Patmos où Jean est en exil. Pourquoi ces sept Églises-là, dont quelques-unes nous sont par ailleurs inconnues, et pas d'autres qui étaient plus importantes en ce temps-là ? Tout simplement peut-être parce Jean les connaissait personnellement et se sentaient responsables d'elles.

**Prédication**

I

« *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.* » (v.10c). Ce verset a souvent été donné comme parole de vie à des jeunes au jour de leur confirmation. Notamment dans des périodes difficiles, en temps de guerre par exemple. Ou encore quand le jeune était d'une famille connaissant des difficultés. Parfois au contraire, il était donné à des jeunes en qui leur pasteur décelait une foi profonde. Dans tous les cas, le pasteur a apparemment eu le désir d'encourager les jeunes confirmants à garder la foi, à rester fidèles à l'Église et Jésus-Christ jusqu'au jour de leur mort. Alors, au jour des obsèques, ce verset est l'occasion d'une belle prédication invitant la famille endeuillée et toute l'assistance à garder la foi et l'espérance malgré le deuil et les aléas de la vie. Dans cet usage courant, l'horizon de cette parole d'exhortation est le décès au terme de la vie. Elle a ainsi nourri et porté, encouragé et consolé de nombreux chrétiens, de génération en génération. C'est une belle et forte parole de vie, même si du coup elle a pris un sens en soi, indépendamment du contexte d'origine.

Quand Jean, le voyant de l'Apocalypse, adresse cette exhortation

à ses frères et sœurs des Églises d'Asie Mineure, il n'écrit pas de son propre chef. Il n'écrit pas comme un apôtre ou un pasteur désireux d'édifier ses paroissiens. Jean écrit comme un prophète : il est investi par l'Esprit de Dieu pour transmettre une parole qui lui est donnée et dont il doit le dépositaire, le témoin et le transmetteur.

II

« *Ainsi parle Celui qui fut mort, mais qui est revenu à la vie.* » (v.8b) : le message à transmettre est dans le plus pur style des grandes paroles dont Dieu a chargé les grands prophètes de l'Ancien Testament. « *Celui qui fut mort, mais qui est revenu à la vie* » : aucun doute possible, c'est bien de Jésus le Christ, le Crucifié Ressuscité dont parle la confession de foi chrétienne, que Jean reçoit la teneur de la lettre à transmettre aux chrétiens de Smyrne. Jean ne déduit pas le message à transmettre d'un enseignement ésotérique. Il ne lui est pas non plus révélé au cours d'une extase mystique ou une transe spirituelle. Ce message lui est donné à l'intention de destinataires concrets par le Christ ressuscité qui a passé par les affres de la Passion. Du coup, ce message prend une force et une autorité indéniables. D'autant plus qu'il s'adresse à « *l'ange de l'Église qui est à Smyrne* ». L'ange est, sous une forme personnifiée, l'ensemble de la communauté locale. Il est aussi tout ce qui est le meilleur de la foi des uns et des autres de ses membres.

L'Église de Smyrne est confrontée à plusieurs menaces graves. Ses membres sont mis en demeure de faire le choix fondamental de rester fidèles à leur foi ou d'y renoncer. Au seuil de ce qui apparaît être leur chemin de Passion, ils reçoivent l'assurance que dans cette épreuve le Christ sera avec eux et qu'il leur donnera la force nécessaire pour sortir victorieux de ces adversités.

Des menaces multiples mettent l'Église de Smyrne en péril.

En premier il y a le danger suscité par « *ceux de la Synagogue de Satan* » (v.2). Cette expression, aujourd'hui choquante, ne doit pas donner lieu à des propos antisémites. À cette époque, le peuple juif jouissait d'un statut particulier au sein de l'empire romain, malgré la révolte juive qui a entraîné la destruction de Jérusalem en 70. Ainsi les juifs sont dispensés du culte à rendre à l'empereur de Rome. Chaque cité de l'empire se devait d'ériger

une statue de l'empereur, statue qui devait être adorée par tous. Les chrétiens refusent ce culte idolâtrique, puisque seul Jésus est « Seigneur » ! Aux yeux des autorités romaines, les premiers chrétiens sont considérés comme une secte juive. Du coup, leur contestation du culte impérial risque de causer des ennuis à la communauté juive locale. Pour se défendre et préserver la sécurité garantie par leur statut particulier, les chefs juifs calomnient les chrétiens et les dénoncent comme étrangers, voire opposés à la religion juive. Aux yeux des chrétiens et de Jean, ce reniement de la parenté entre foi juive et foi en Jésus-Christ équivaut à renier Dieu lui-même ! D'où cette dénomination violente de « Synagogue de Satan » ! D'autant plus que cette inimitié des chefs juifs suscite des actes de répression, de persécution parfois, de la part des autorités romaines. Cette opposition rappelle celle des chefs juifs de Jérusalem qui avait quelques décennies plus tôt, provoqué la mort de Jésus. Cependant, l'événement de Pâques avait clairement donné à voir de quel côté était la véritable fidélité envers Dieu !

### III

Les autres menaces sont plus subtiles, mais tout aussi déstabilisantes. À l'époque déjà, les chrétiens sont éparpillés en divers groupes et courants aux doctrines et pratiques fort variées, tout en s'enracinant tous dans l'enseignement et la personne de Jésus.

Les uns sont épris de doctrines élaborées et savamment construites, à l'instar des enseignements et des écrits des grands penseurs de l'antiquité. À leurs yeux la foi simple du croyant lambda est trop rudimentaire !

D'autres ont la conviction que la foi chrétienne doit à tout prix s'incarner dans les thèmes et les modes pensées socioculturelles du moment pour être crédible. Jésus n'était-il pas l'incarnation de la Parole de Dieu ? Pour eux, il est impensable que la foi chrétienne reste coupée du monde : les chrétiens se doivent d'être dans le monde, quitte à prendre le risque d'y perdre quelque chose de la spécificité chrétienne.

D'autres encore donnent priorité à des pratiques spirituelles exaltées, des formes religieuses exubérantes qui peuvent parfois donner l'impression qu'ils étaient coupés du monde, uniquement

tournés vers les choses d'en haut.

Les membres de l'Église de Smyrne à qui écrit Jean ne font apparemment pas partie de l'un ou l'autre de ces groupes. Aux yeux de ces derniers, leur foi est jugée comme trop simple, trop pauvre, trop limitée. C'est là *la pauvreté* qui leur est reprochée. Ce jugement critique les fait souffrir, les décourage, les fait douter. Du coup ils se sentent et se voient pauvres, faibles, de peu de foi.

### IV

Calomniés par les autorités religieuses juives, menacés et persécutés par les représentants de l'ordre romain, en plus, critiqués et méprisés par des soit-disant frères en Jésus-Christ... c'en est trop pour ces chrétiens de Smyrne dont se soucie Jean.

Il entend et voit leur désarroi. Il les connaît, il connaît leur foi et leur espérance. Il sait dans quel contexte ils vivent. Il ne connaît que trop bien tous les dangers qui les menacent de bien des façons. Alors il les console, les reconforte, les encourage. Jean leur révèle le socle inébranlable qui va les soutenir : leurs épreuves sont limitées dans le temps, parce que celui en qui ils ont foi, est le Ressuscité qui a triomphé des forces de mort. C'est là le cœur de la foi chrétienne, c'est là ce qui leur donnera la force de tenir bon au travers de toutes ces épreuves. Cette assurance leur est donnée, elle est dans leur cœur.

La parole de révélation que Jean leur transmet leur révèle que leur foi n'est pas quelque chose de pauvre, de rudimentaire, de stupide comme le prétendent leurs adversaires. Non, c'est leur force, leur richesse, et cette appréciation vient du Ressuscité lui-même ! C'est là le roc auquel les chrétiens de Smyrne peuvent s'accrocher ! C'est en confiance qu'ils peuvent se déclarer ouvertement pour Jésus.

### V

Cette lettre garde toute son actualité et sa pertinence pour nous aujourd'hui.

La menace de ceux de la « *Synagogue de Satan* » a disparu, mais d'autres adversaires ont pris le relais. Dans bien des pays la place des communautés chrétiennes dans la société est contestée de diverses manières, des moqueries jusqu'aux persécutions violentes. Même chez nous les Églises n'ont plus de place évidente. La multiplicité des communautés chrétiennes avec

des enseignements et des pratiques si diverses nous déroutent. L'arrivée chez nous des religions du monde entier et l'éclosion de toutes ces mouvances qui promettent le bonheur nous interroge. Pour tenir bon au travers de ces flots déchaînés, Jean nous encourage à garder le cap, le regard levé sur Jésus le Ressucité. Amen.

Pasteur Marc WEISS

**Propositions de chants :**

ARC 615 - 319 - 616 - 620 - 624

ALL 47/18 - 56/07 - 47/04 ou 47/05 - 47/03 - 48/04

NCTC 247 - 279 - 272 - 281

**Prière d'intercession :**

Seigneur, nous voulons te prier pour nous et pour nos sœurs et frères de ton Église à travers le monde.

Garde-nous dans la fidélité. Nous ne pouvons tenir que par la force que tu nous donnes. Tu es notre solidité, le roc auquel nous pouvons nous accrocher.

Ôte de nous toute crainte des pouvoirs des hommes. Déclare-toi pour nous devant ton Père, pour qu'il nous rende capables de nous déclarer pour toi devant les hommes. Que notre témoignage manifeste que tu es devant Dieu une assurance et un garant. Que notre confession de foi te désigne comme le Fils bien-aimé du Père !

Quand il nous arrive de craindre l'opposition et les moqueries, de ne pas oser nous déclarer pour toi, pardonne-nous, comme tu as pardonné à tes disciples quand ils ont douté. Si nous sommes infidèles, toi tu restes fidèle. Relève-nous pour que, malgré nos peurs, ton amour reste le plus fort.

Qu'à travers notre faiblesse même, nous sachions témoigner de ton amour et de la puissance du pardon.

Que par nos paroles, nos gestes, nos regards et nos actes, des personnes malades trouvent du réconfort, des personnes apeurées trouvent l'apaisement, des personnes démunies trouvent l'aide appropriée.

AMEN